texte de Maël Forlini
août 2026

inédit

à propos de *L'eau est là*
installation sonore de Dominique Petitgand
square Daviais, Le Voyage à Nantes, 2026

Contrairement à bien des installations conçues pour l'espace public, qui se définissent souvent par leur gigantisme, Dominique Petitgand propose avec *L'eau est là* une installation sonore vocale qui pourrait, et c'est bien là sa grande force, passer inaperçue.
S'il réalise la majorité de ses œuvres à partir d'un corpus de voix enregistrées dans les années 1990, il a cette fois composé l'essentiel de sa partition sonore à partir d'enregistrements de voix de Nantaises et de Nantais, en lien avec le passé du lieu et avec la « mémoire de l'eau », cette eau aujourd'hui enfouie sous la terre. L'eau et les voix partagent ainsi une même modalité de présence : elles sont là mais leur source est soustraite au regard.
Plus d'une vingtaine de haut-parleurs sont répartis en hémicycle dans le square Daviais de Nantes : certains sont installés au centre d'un bassin aujourd'hui asséché, d'autres perchés dans les arbres, tandis que d'autres encore se situent au sol, en périphérie. Leur agencement en demi-cercles concentriques évoque ainsi une agora de voix et de sons qui, comme souvent dans le travail de Petitgand, produit une situation d'« acousmaticité» (a*cousmaticity*). Le terme, forgé par Brian Kane (2014) en réaction à Jérôme Peignot et Pierre Schaeffer, permet de désigner une situation dans laquelle un son est séparé de sa source visible, de sorte que l'écoute dépend aussi de la manière dont l'auditeurice appréhende et interprète ce qui est entendu. Ici, en effet, on ne voit pas ce qui est à l'origine des sons et l'on ne voit pas qui parle.
Par ailleurs, la composition sonore et vocale est elle-même également d'une densité variable, si bien que les spectateurices peuvent, lors de leur déambulation, entendre quelque chose ou ne rien entendre, chercher du regard les haut-parleurs, s'attarder sur la conversation de badauds installés sur un banc ou se laisser surprendre par un éclat de voix interrompant le silence. Dominique Petitgand instaure ainsi une rupture entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, reconfigurant les modalités d'écoute des spectateurices.
Si le paradigme moderne a tendu à opposer distraction et concentration pour mieux dénigrer et exclure certaines formes de divertissements jugées « populaires », Dominique Petitgand sape ce binarisme pour en montrer les intrications. Dans la lignée des analyses du critique et théoricien Jonathan Crary (1999), il donne à voir une attention qui n'est pas mise en péril par les ruptures. L'écoute attentive peut ainsi être produite par la surprise et par ce qui nous déconcentre. La rêverie, la divagation ou encore un état de somnolence apparaissent alors non comme les contraires de l'attention, mais comme autant de modalités susceptibles de la constituer.